

Les puits ~ L'eau et l'homme.

L'eau est essentielle à la vie ; très tôt l'homme a recherché sa proximité pour différents usages. L'eau représente environ 70% du poids du corps humain, il est réparti dans différents tissus : 10% dans le squelette mais 99,5% dans la salive et la sueur. L'eau joue un grand rôle dans la régulation thermique du corps humain. Ces considérations restent transposables au bétail et aux animaux de basse-cour dans une moindre mesure.

L'eau souterraine existe à des profondeurs variables suivant les lieux et l'origine du sol. La situation de l'eau était observée et recherchée traditionnellement par des « sourciers » munis de baguette de coudrier fourchue dont les extrémités étaient tenues dans chaque main. La baguette s'inclinait vers le sol pour indiquer la présence de l'eau !! (vieilles histoires !)

Comment avoir de l'eau en réserve et en quantité suffisante ?

L'eau de pluie ruisselant des toits est conduite par les gouttières vers une citerne de bonnes dimensions où l'on prend l'eau soit par une pompe manuelle, soit au moyen d'un seau soit avec une pompe électrique et un réservoir d'expansion qui permet de distribuer sur des robinets à bonne pression.

Les puits : ils étaient creusés pour atteindre la nappe phréatique. Le lieu propice à l'établissement du puits étant fixé : niveau du sol, végétation indiquant la présence d'une humidité permanente, quelque fois une fontaine naturelle permettait de choisir le lieu.

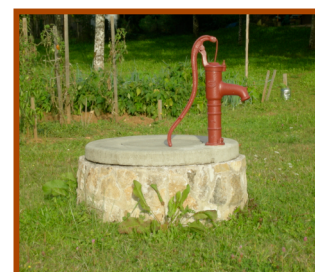
Construction du puits : le maître d'ouvrage, propriétaire des lieux, s'adressait à un « puisatier », artisan spécialiste du forage de puits : il s'agit ici d'un usage traditionnel avec des moyens modestes. L'emplacement étant choisi, les ouvriers installaient une chèvre ou « cabre » : dispositif tripode constitué de trois pièces de bois (3 poutres écartées à la base en triangle) et réunies au sommet par une forte attache en cordes. A ce sommet était fixée une poulie qui permettait au moyen d'une corde de soulever et ramener à la surface la terre et les pierres extraites de la cavité du puits. L'ouvrier descendait progressivement dans le puits. Il convenait de s'assurer de la solidité des parois du puits à section circulaire. Plus le sol était dur, plus les parois résistaient. Dans le cas contraire, pour éviter les éboulements, on procédait par empierrage progressif des parois. Le diamètre du puits était de faible dimension (entre 1m à 1m50) le plus souvent. Le puisatier remplissait de terre et de pierres le grand seau que ses compagnons remontaient en surface. On descendait ainsi jusqu'à la nappe phréatique et le puisatier, au moyen d'une corde appropriée estimait la profondeur de l'eau. On décidait alors de maçonner les parois en procédant de la base à la surface.

- La margelle : tout autour du puits était installée la margelle en pierres épaisses pour protéger les rebords du puits (hauteur environ 1m à 0m80)

Dispositif de protection : souvent au-dessus de la margelle était installé un toit dont l'architecture varie : simple pente ou double, protégeant la chute d'objets indésirables.

On pouvait également fermer l'ouverture du puits au moyen de tôles sur la margelle.

Certains puits sont inscrits dans une cabane de pierres sèches voûtée avec porte d'accès pour le seau.





Dispositifs destinés à l'extraction de l'eau : on rencontre souvent un trépied en fer forgé qui supporte la poulie ; une manivelle actionne un tambour de bois dont les axes reposent sur des supports en bois (coussinets) installés sur la margelle en surplomb, la chaîne de relevage s'enroule ou se déroule sur le tambour. Le tambour peut aussi être porté par des jambages de pierres au droit du diamètre de la margelle.

- Le balancier : une perche pivote sur un poteau, elle porte le seau. La perche et son support ont une dimension adaptée à la profondeur du puits, ce qui, à priori, nécessite un dispositif de dimensions moyennes.



- Usage des puits : anciennement, avant la venue de l'eau courante, et encore pour le bétail qui demande une grande quantité de liquide, les fermes possédaient leur puits ; il était, dans le cas d'un habitat assez groupé, à usage collectif, on l'appelait « puits banal ». La solidarité paysanne avait permis l'effort de la construction par une aide physique et matérielle. La même solidarité donnait aux voisins l'usage et l'utilisation de l'eau. On rencontrait aussi, très souvent, un puits sur la place du village, c'était un puits banal.

- Le puits dans la maison : certaines maisons avaient un puits dans leur cuisine. Je me souviens en avoir vu dans une ancienne maison à pans de bois XV^{ème} siècle. Ainsi, on se protégeait de tout prédateur ou de l'immersion d'un animal.

*Jean de Bord
Photos et mise en page, Eglé de Bord*